

SCENARIO

Obras

Le film est un plan-séquence.

Les derniers jours

Une rue, filmée en plongée. Les ombres des passants, verticales, traversent l'écran. On se déplace lentement dans la partie ombragée de la rue. Dans le noir, des volets s'ouvrent, on distingue la silhouette d'un personnage qui sort sur le balcon et contemple la rue. On est face à un immeuble, de nuit. Les fenêtres, allumées, se détachent sur le fond noir. Dans chaque appartement se déroule une scène de vie. Le traveling continue. On se promène sur la façade. Les sons des conversations parviennent jusqu'à nous, celui d'un disque, de la télévision. Les gens parlent en espagnol. Un personnage discute avec quelqu'un qui passe dans la rue, d'autres lisent ou se se préparent à se coucher. A la fin du plan, on contemple plusieurs immeubles, matérialisés par la multitude des fenêtres allumées. Elles s'éteignent l'une après l'autre, laissant l'écran noir.

Disparitions

Le noir est fendu par des traces de peinture. Elles découvrent les immeubles que l'on a quitté la nuit. Les fenêtres sont murées. Les bâtiments se transforment, se désagrègent, ils s'écroulent les uns après les autres. Des images de peinture en mouvement, utilisées comme masques, opèrent ces métamorphoses. Le quartier disparaît dans un tourbillon de poussière, d'éclats, de coulures,...En bas, les habitants, spectateurs, assistent à la disparition de leurs maisons. On progresse entre les immeubles, on pénètre à l'intérieur par les fenêtres ou les brèches. Les pièces sont délabrées, les sols ont disparus, on peut voir le ciel à travers les poutres. Sur les parois, des personnages apparaissent : ce sont des souvenirs, des scènes qui ont eu lieu dans ces appartements, l'histoire du quartier, l'histoire d'une Espagne qui disparaît. Les voix résonnent et se mêlent. On sort du bâtiment à moitié détruit. Dehors c'est le chaos. La ville devient une sorte de collage d'immeubles éventrés qui tombent les uns après les autres sous les coup des engins de démolition. Peu à peu, elle prend l'aspect d'un paysage désertique, une sorte d'immense terrain vague.

Les temps modernes

Le rythme s'accélère. Les grues se dressent, les machines surgissent au milieu des décombres, les immeubles jaillissent. Les voies rapides et la foule remplacent ici les ruelles et les piétons de la ville du passé. La ville neuve s'étend, recouvre tout de sa blancheur. Le traitement est plus graphique : aux méandres de la peinture dans laquelle s'effondraient les immeubles succèdent les lignes droites des échafaudages, des éléments de structure, et la verticalité des constructions. On peut imaginer une table d'architecte filmée en accéléré, sur laquelle apparaissent des réseaux de lignes, de structures, des bâtiments, des routes,....

Enfin, en réponse aux premières images du film, on observe les nouveaux habitants à travers les fenêtres. Mais, la caméra étant placée plus loin, on distingue à peine les scènes qui se déroulent à l'intérieur. Traveling arrière, la nuit tombe sur la ville, immense. Les lumières des appartements s'éteignent. Noir.

<http://www.centreimages.fr>